

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓLROCZNIE..... 16 fr.
 ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 35 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 35 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La France et l'Angleterre devant le Dilemme Haut-Silésien

Au cours des négociations de la Conférence de la Paix, des divergences de vues ont troublé la magnifique harmonie entre la France et la Grande-Bretagne pendant cinquante mois de guerre. Depuis la signature du traité de Versailles, les diplomates de Paris et de Londres ont soutenu deux politiques continentales diamétralement opposées, dont la question de Haute-Silésie marque la dernière étape. Tandis que nos hommes d'Etat, convaincus de la nécessité de la consolidation de la paix internationale, s'efforçaient de prendre à l'Ouest et à l'Est des mesures de sécurité contre une Allemagne inconsciente de sa défaite militaire, leurs collègues de Londres adoptaient vis-à-vis du Reich une attitude de complaisance coupable et de dangereuse faiblesse.

Sans se rendre peut-être exactement compte des graves conséquences de cette ligne de conduite, le gouvernement britannique prêtait une oreille trop attentive aux perfides suggestions de la haute finance cosmopolite. Cette tendance de la politique anglaise à une série de concessions à l'Allemagne a tout naturellement abouti à une méfiance injustifiée à l'égard de la France et à un esprit d'hostilité contre la Pologne. Le discours prononcé le 13 mai par M. Lloyd George à la Chambre des Communes et les déclarations ultérieures du premier ministre anglais confirment la partialité britannique en faveur du Reich dans la question de Haute-Silésie et démontrent d'une façon indiscutable la puissance de l'influence des Keynes, des Osborne Sidney et autres économistes à la solde de la haute banque internationale. Il est temps pour la Grande-Bretagne de renoncer à cette politique économique antipolonaise et de revenir à ses traditions libérales et à son esprit de justice.

Que fait l'Allemagne, pendant cette période de désaccord franco-britannique ? Elle profite de la situation pour encourager les mouvements offensifs du général Hœfer contre les insurgés polonais. Dans ses discours du Reichstag, le chancelier Wirth revendique la Haute-Silésie « comme une vieille terre allemande » et pour influencer et tromper l'opinion européenne, le Reich fait journellement proclamer l'indivisibilité du territoire plébiscitaire, en insistant sur le résultat global du referendum. On a oublié, à Berlin, l'époque où les industriels et propriétaires des mines demandaient la réunion de la Pologne à la Haute-Silésie et les manuels de géographie, édités à Leipzig ou à Breslau, et dont les auteurs considéraient ce territoire comme foncièrement polonais, ont été relégués au fond des officines. Insolents et cyniques, les pangermanistes de 1921 reprennent à leur compte l'aveu des projets de conquête de Frédéric II qui écrivait : « Quatre points cardinaux s'offraient à mes yeux : la Silésie, la Prusse po-

lonaise, la Gueldre hollandaise et la Poméranie suédoise. Je décidai de prendre d'abord la Silésie et d'attendre une occasion favorable pour saisir les autres provinces. » Puissent les hommes politiques de Downing Street méditer ces paroles qui acquièrent en ce moment une signification profonde !

Le sort de la Haute-Silésie doit être réglé dans un esprit loyal et équitable. L'Angleterre doit maintenant comprendre, devant les nuages qui s'amoncellent dans ce coin de l'Europe Centrale, que son intérêt est intimement lié à celui de la France pour le maintien de la paix. Tant que le cabinet de Londres ne modifiera pas son point de vue dans la question du partage de cette province d'après les résultats du plébiscite du 20 mars, le général Hœfer, à la tête de ses troupes d'auto-protection (*Selbstschutz*) poursuivra son plan d'opérations et le gouvernement de M. Wirth continuera de protester des sentiments pacifiques de l'Allemagne et du rôle pacificateur de ses soldats. La thèse germanique correspond peut-être au sentiment profond du peuple allemand, mais certainement pas au sens du plébiscite ni au texte de l'article 88 du traité.

Des deux côtés de la Manche, la sécurité des peuples est aussi indispensable sur le Rhin que sur la Vistule et sur l'Oder. Par leur position géographique, la France et la Pologne ont à remplir une mission permanente dont elles s'acquittent dans une atmosphère de mutuelle confiance et de réciproque amitié. La Grande-Bretagne a le devoir impérieux et pressant de s'associer à cette tâche, dont le succès préservera l'Europe continentale d'une nouvelle conflagration et par là même contribuera à consolider la paix universelle.

Maurice TOUSSAINT.

CONSTITUTION

DE LA

RÉPUBLIQUE POLONAISE

ARTICLE 43

Le Président de la République exerce le pouvoir exécutif par des ministres responsables et les fonctionnaires qui leur sont subordonnés.

Tout fonctionnaire de la République est subordonné au ministre respectif qui est responsable de ses actes devant la Diète.

Le Président du Conseil des ministres contre-signé les nominations des fonctionnaires de la maison civile du Président de la République et est responsable de leurs actes devant la Diète.

ARTICLE 44

Le Président de la République signe les lois avec les ministres respectifs et ordonne leur publication dans le *Journal des Lois* de la République.

Afin d'assurer l'exécution des lois, le Président de la République a le droit, en se référant aux dispositions légales qui l'y autorisent, de promulguer des ordonnances, des arrêtés, des ordres et des interdictions, en assurant par la contrainte leur exécution.

Les ministres et les autorités qui leur sont subordonnées ont les mêmes droits dans la sphère de leurs attributions.

Tout acte gouvernemental du Président de la République, pour être valable, doit être revêtu de la signature du Président du Conseil des ministres ainsi que de celle du ministre respectif qui, en le contresignant, en devient responsable.

ARTICLE 45

Le Président de la République nomme et révoque les ministres, et, sur la proposition du Conseil des ministres, il nomme les titulaires des emplois civils et militaires prévus par les lois.

(A suivre.) Extrait de « La Pologne ».

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

Le conflit polono-lithuanien.

La sous-commission des affaires étrangères à la Diète a discuté aujourd'hui le projet de M. Hymans concernant l'affaire de Wilno. La décision a été ajournée jusqu'à la nomination du ministre des affaires étrangères. L'Union Populiste Nationale et le parti de la Démocratie Chrétienne se sont opposés au projet. Les représentants des autres partis, au contraire, sont d'avis que ce projet peut servir de base au règlement de l'affaire de Wilno.

Le ministre de Pologne auprès du Vatican quitte son poste.

M. Joseph Kowalski, ministre de Pologne auprès du Vatican, révoqué par le gouvernement, a définitivement quitté Rome. Son successeur sera désigné après la nomination du ministre des affaires étrangères.

Le nouveau ministre des Affaires étrangères.

Le chef de l'Etat a signé la nomination, au poste de ministre des affaires étrangères, de M. Constantin de Skirmunt, actuellement ministre de Pologne auprès du gouvernement italien.

M. de Skirmunt était, pendant la guerre, membre du Comité National Polonais à Paris.

La démission de M. Paderewski.

Le *Monitor Polski* rapporte que le chef de l'Etat a accepté la démission de M. I. Paderewski comme premier délégué du gouvernement polonais aux assemblées de la Ligue des Nations, et représentant permanent du gouvernement polonais auprès de la Ligue.

Le refus du général Hoeffler.

Les journaux allemands de Haute-Silésie disent que le gouvernement allemand a approuvé le général Hoeffler d'avoir refusé d'obtempérer à l'ultimatum de la commission interalliée.

Les mêmes journaux annoncent que les insur-

101 F 50

gés creusent des tranchées dans plusieurs rues de Bytom et ont préparé deux trains blindés à Bogucice et deux autres à Zalsze.

Afin de provoquer des conflits, des stostrup-pen revêtent des uniformes français.

Les délégations pour la Haute-Silésie.

Les délégations qui devaient se rendre dans les capitales des pays alliés pour exposer la question de Haute-Silésie ne rempliront pas leur mission. Seul, M. Stanislas Grabski s'est rendu à Paris.

Une conférence des représentants alliés.

Une conférence des représentants des puissances alliées a eu lieu le 7 juin. Elle comprenait les généraux Gratier (France), Henniker (Angleterre) et Salvioni (Italie). Le général Gratier a protesté contre la suggestion des représentants anglais et italien et a déclaré qu'il ne serait jamais admis que la police en Haute-Silésie pût être assurée par les Allemands.

La commission interalliée s'est rencontrée hier à Blotnia, dans le district d'Olesno, avec les représentants des autorités polonaises et allemandes, pour discuter la question de la pacification du pays. On a envisagé un projet d'évacuation progressive du terrain par les insurgés et les Allemands.

En Haute-Silésie.

Communiqué officiel des insurgés.

L'état-major de l'armée insurrectionnelle publie, à la date du 11 juin, le communiqué suivant :

« Sur l'ensemble du front, le calme est général. On ne signale que des escarmouches insignifiantes avec les sentinelles allemandes. Les Allemands n'ont pas cessé de concentrer leur armée. Par suite de l'occupation de la zone neutre par les détachements interalliés, toute action militaire est suspendue. »

Les négociations continuent.

Les négociations entamées à Blotnica entre la commission interalliée et les représentants des autorités insurgées et allemandes, se poursuivent. Ces négociations ont pour but de rendre effectif le désarmement des insurgés et celui des Allemands à la date du 14 juin. Après le désarmement, les insurgés conserveront l'organisation administrative créée pendant l'insurrection sur le terrain à l'est de la ligne de démarcation.

Bien que les détachements interalliés aient occupé la zone neutre, les Allemands, à l'aide de canons lourds, bombardent les positions des insurgés à travers la ligne franco-anglaise, aux environs de Gross-Strehlitz et de Kotlarnia.

L'organisation de la milice.

Les autorités insurgées ont publié un ordre concernant l'organisation de la milice. Toutes les formations existant sur le terrain occupé par les insurgés et la garde civique seront démobilisées et remplacées par la milice qui gardera la ligne frontière et assurera le maintien de l'ordre et de la sécurité.

L'organisation de l'instruction publique.

Les autorités insurgées ont publié un ordre concernant l'éducation scolaire. Dans toutes les écoles, les cours doivent être repris. Le catéchisme, la lecture, l'écriture, l'histoire, le chant doivent être enseignés en langue polonaise.

L'armée polonaise.

Le général Niessel, qui se trouve actuellement à Lodz, a déclaré aux représentants de la presse que l'armée polonaise avait fait des progrès remarquables dans la science militaire. Le nombre des instructeurs français a été diminué. Cependant, il reste encore 250 officiers et 225 sous-officiers français.

Un démenti tchécoslovaque.

La mission tchécoslovaque en Pologne dément les informations parues dans les journaux allemands suivant lesquelles le président Masaryk serait l'auteur du plan de neutralisation de la Haute-Silésie.

EXPOSÉ DE M. MAXIME VICAIRE

attaché commercial de France en Pologne,

**au cours de l'Assemblée générale de la
Chambre de commerce, franco-polonaise
de Paris,**

le 26 mai 1921.

M. Maxime Vicaire, attaché commercial de France en Pologne, fait un exposé substantiel et précis sur les conditions actuelles des relations économiques franco-polonaises.

Les renseignements fournis par lui portent principalement sur le tarif douanier et sur la réglementation douanière actuellement en vigueur en Pologne.

M. Maxime Vicaire indique que, d'après un projet récemment examiné par le Conseil supérieur du Commerce de Pologne, le système des licences d'importation et d'exportation serait supprimé ; la protection douanière consisterait seulement dans un système de coefficients de majoration dont les modifications seraient inspirées par les besoins de l'économie nationale polonaise.

En terminant, M. Maxime Vicaire annonce son intention de procéder à une enquête générale sur les possibilités d'exportation de France en Pologne et d'importation de Pologne en France ; et il donne l'assurance qu'il donnera son attention la plus vigilante au développement des relations économiques entre les deux pays.

Après avoir remercié M. Maxime Vicaire de son exposé si intéressant, M. J. Noulens remarque que l'union politique de deux pays ne saurait mieux être fortifiée que par leur union économique ; aussi a-t-il le ferme espoir que les Polonais et les Français ne négligeront aucune occasion d'intensifier les transactions entre la France et la Pologne : ils accompliront ainsi une œuvre patriotique.

M. A. Muzet, président du Syndicat Général du Commerce et de l'Industrie, rappelle de quelle manière adroite les Allemands savent « camoufler » leurs produits et il demande que l'attention du gouvernement polonais soit éveillée sur ce point.

M. Maxime Vicaire prend note de cette observation.

M. François Dolezal, conseiller commercial à la légation de Pologne à Paris, croit pouvoir indiquer au surplus que la prochaine convention économique franco-polonaise contiendra des dispositions satisfaisantes en ce qui concerne la propriété industrielle.

M. Klotz, administrateur-délégué de la Parfumerie Pinaud, exprime le vœu que les produits de marque française ne soient pas exclus du marché polonais par le fait d'une réglementation douanière excessive : ces articles servent, en effet, à répandre le nom français dans le monde. D'ailleurs, il convient de ne pas le dissimuler, toute barrière douanière infranchissable favorise la contrefaçon, en l'espèce la contrefaçon allemande.

M. Maxime Vicaire, tout en promettant de suivre la question, demande instamment que des cas précis lui soient signalés.

M. Stanislas Piestrak souligne l'importance exceptionnelle du problème du change, qui donne lieu à une intéressante discussion, à laquelle prennent part de nombreux membres.

M. J. Noulens note que la question a déjà fait l'objet des préoccupations de la Chambre de Commerce franco-polonaise : M. Fr. Dolezal a donné à ce sujet une intéressante conférence, qui a été insérée dans la *Pologne* du 1^{er} mai 1921 et qui a été publiée dans une plaquette, mise à la disposition des membres de la Chambre. Une prochaine assemblée générale étudiera à nouveau la question.

(Extrait de la « Pologne ».)

L'IMPORTATION ET L'EXPORTATION EN POLOGNE

L'Office principal des statistiques a établi le compte rendu provisoire de l'exportation et de l'importation en Pologne au cours de l'année 1920 et du mois de janvier 1921.

Nous en publions ci-dessous les chiffres très intéressants en attirant l'attention du lecteur sur l'accroissement progressif de l'exportation et sur le rôle prédominant que joue le charbon haut-silézien dans l'importation.

IMPORTATION & EXPORTATION

ANNÉE 1920 ET JANVIER 1921

Produits exportés et importés dans les principaux pays	Année 1920		Janvier 1921	
	Importation	Exportation	Importation	Exportation
	Tonnes		Tonnes	
Total.....	3.529.811	620.345	384.450	418.816
Angleterre.....	37.449	14.018	3.876	6.287
Autriche.....	76.327	499.790	9.734	13.475
Tchécoslovaquie.	149.057	74.404	46.740	12.496
Allemagne.....	2.834.165	232.731	270.614	48.928
Roumanie.....	45.622	3.179	13.467	625
Etats-Unis.....	152.560	211	18.844	42
Divers pays.....	234.631	95.982	21.266	36.963
	têtes	têtes	têtes	têtes
a) BÉTAIL	517	41.915	15	20
b) PRODUITS ALIMENTAIRES	405.736	143.147	43.323	12.633
Angleterre.....	13.853	1.703	1.850	5.568
Autriche.....	15.861	1.139	2.206	17
Tchécoslovaquie.	12.668	184	1.625	—
Allemagne.....	32.264	107.066	1.776	3.708
Roumanie.....	44.760	214	13.224	5
Etats-Unis.....	115.741	15	8.901	2
Divers pays.....	170.589	32.826	13.741	3.333
c) MATIÈRES PREMIÈRES	2.912.123	349.062	304.167	80.289
Angleterre.....	13.993	7.277	756	474
Autriche.....	12.322	155.425	1.400	8.775
Tchécoslovaquie.	92.001	46.447	32.840	9.638
Allemagne.....	2.740.248	89.929	264.051	33.627
Roumanie.....	621	285	—	394
Etats-Unis.....	26.153	28	2.899	—
Divers pays.....	26.785	49.671	2.221	27.384
d) PRODUITS FABRIQUÉS	7.987	4.920	1.160	760
Angleterre.....	541	2.278	97	10
Autriche.....	2.111	236	213	23
Tchécoslovaquie.	649	234	477	20
Allemagne.....	2.725	824	129	239
Roumanie.....	74	73	243	—
Etats-Unis.....	261	31	27	—
Divers pays.....	1.626	1.244	274	468
e) PRODUITS MANUFACTURÉS	202.010	121.302	35.750	25.130
Angleterre.....	9.061	2.761	1.113	238
Autriche.....	46.029	42.990	5.915	4.660
Tchécoslovaquie.	43.739	27.539	12.099	2.839
Allemagne.....	57.547	33.090	4.648	11.351
Roumanie.....	168	2.543	—	229
Etats-Unis.....	9.849	139	6.953	37
Divers pays.....	35.627	12.241	5.022	5.777
f) DIFFÉRENTS PRODUITS	1.954	1.883	52	3
comprenant entre autres :				
A) Charbon haut-silézien.....			2.609.610	
B) Charbon haut-silézien.....			258.621	

Le tableau ci-dessous donnant les chiffres de l'exportation mensuelle démontre l'augmentation générale de l'exportation.

ANNÉE 1920

	Importation	charbon haut-silézien importé tonnes	Exportation
Janvier 1920.....	191.802	133.297	6.855
Février 1920.....	310.844	245.495	19.904
Mars 1920.....	312.504	264.892	20.549
Avril 1920.....	307.464	256.584	61.264
Mai 1920.....	322.761	246.381	60.759
Juin 1920.....	432.617	311.493	30.778
Juillet 1920.....	469.209	366.967	45.819
Août 1920.....	208.854	163.004	33.646
Septembre 1920.....	243.987	186.423	67.939
Octobre 1920.....	173.720	110.291	81.452
Novembre 1920.....	172.356	84.102	80.802
Décembre 1920.....	353.693	238.979	101.548

**ANTIQUITÉS CLASSIQUES
MARBRES, BRONZES
GRECS & ROMAINS
DARKIEWICZ**

12, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS

DO NASZYCH PRENUMERATORÓW CZYTELNIKÓW I PRZYJACIOŁ

Z początkiem przyszłego miesiąca POLONIA rozpocznie wychodzić DWA RAZY NA TYDZIEŃ.

Prócz numeru sobotniego, który pozostanie bez zmiany, będzie wychodził numer ŚRODOWY, zawierający cztery stronicie tekstu wyłącznie polskiego.

WARUNKI PRENUMERATY

Wszyscy prenumeratorzy POLONII otrzymają okazowy numer środowy bezpłatnie. Kto zechce otrzymywać go nadal, niech nadesłże prenumeratę dodatkową, która będzie wynosić 4 franki kwartalnie. Prenumeraty tylko na numer środowy, bez sobotniego, nie przyjmujemy. Nowo wstępujący prenumeratorzy mogą składać prenumeratę TYLKO na KOMPLETNE wydanie POLONII, która wynosić będzie 12 fr. KWARTALNIE; 24 fr. PÓLROCZNIE; 46 fr. ROCZNIE; ZAGRANICĄ ROCZNIE 50 fr.

Podjmując tę zmianę, POLONIA dokonuje jej wyłącznie o własnych siłach. Wychodząc dwa razy na tydzień, będziemy mogli poświęcać o wiele więcej miejsca wiadomościom z kraju, umieszczać stale fejtton, zawierający wybitne dzieła literatury polskiej, a przede wszystkim zająć się w należytej mierze sprawami wychodźstwa polskiego we Francji. Z każdym dniem liczniejsze zastępy robotników i górników, znajdują na łamach POLONII, swego JEDYNEGO ORGANU, sprawozdania i opiekę swych spraw, potrzeb i interesów.

RODACY! Od waszego poparcia jedynie zależy, aby POLONIA stale wzrastając, mogła się stać pismem codziennem, jakiego słusznie mają prawo domagać się dziesiątki tysięcy Polaków we Francji.

CZYTAJCIE, POPIERAJCIE I ROZSZERZAJCIE POLONIĘ

MEMENTO

Zabłąkane dziecko.

Prof. Jan Kucharzewski ogłosił niedawno artykuł p. t. « Polska wobec świata », który odbił się głośnym echem po całej Polsce. Podajemy z niego poniżej główne ustępy.

« Polska ma przeciwko sobie swych sąsiadów: Niemców, Czechów, Rusinów, Rosjan, Litwinów. Ma przeciwko sobie w najżywniejszych dziś sprawach spornych Anglię i Włochy i opinię publiczną większości krajów neutralnych: krajów skandynawskich, Holandji, większości Szwajcarii, od pewnego czasu Hiszpanji. Ma przeciwko sobie wszystkie bodaj siły międzynarodowe, nawzajem zresztą na innych polach zwalczające się, lecz w nieprzychylności dla sprawy naszej zgodne: wszystkie trzy międzynarodowości socjalistyczne, 2-gą, 2 i pół, 3-clą, międzynarodową akcją wolnomularską, żydowską, rosyjską, i to zarówno bolszewicką, jak i, od czasu pokoju ryskiego, solidarną przeciw nam akcją całej emigracji przeciwbolszewickiej rosyjskiej; międzynarodową akcją protestantów, wytaczających przeciwko nam oskarżenia przed Ligą Narodów i przed rządami państw protestanckich; ma przeciwko sobie nareszcie, o ile wnosić można z prasy katolickiej Zachodu, opinię większości świata katolickiego, wówczas gdy chodzi o konflikt Polski z Niemcami, Litwą, a nawet Ukrainą.

Powody niepopularności sprawy polskiej tkwią w znacznej mierze w samej naturze okoliczności, wśród których Polska powstaje. Organizacja polityczno-terytorjalna i gospodarcza Polski opóźniła się. Pokój wersalski nie zamknął, lecz raczej otworzył okres dyplomatycznych i orężnych walk Polski o istnienie i granice. Granice te wytykane są wśród nieuniknionych konfliktów z szeregiem ościennych narodów. Konflikty te przeciągają się i rozogniają wówczas, gdy inne narody świata, które już wcześniej urządziły swe sprawy żywotne, dążą do pokoju i do normalnego życia gospo-

darczego. Narody dbają o przywrócenie pokoju i prawidłowych stosunków ekonomicznych więcej, niż o słuszne choćby rewindykacje Polski; Polska sprawami swymi zakłóca ich spokój i skłonne są one przypisywać jej winę przeciągającego się kryzysu powojennego. Kryzys gospodarczy Europy, objawiający się w dziedzinie walutowej, aprowizacyjnej, przemysłowo-socjalnej jest wyszukiwany dla agitacji przeciwko Polsce. Kryzys ten jest klęską dla państw o gospodarce światowej, jak Anglija. Normalne gospodarcze funkcjonowanie Niemiec uważane jest za warunek kardynalny normalnego stanu gospodarczego świata i pokoju socjalnego w Europie. Ten motyw jest doskonale wyszukiwany przez Niemcy przeciwko rewindykacjom Polski; obawa zrujnowania Niemiec działa na ich korzyść, nawet tam, gdzie nie posiadają szczególnej sympatii. Walor zaś gospodarczy Polski, jej rola w gospodarstwie europejskim i światowym jest dopiero przedmiotem domniemań i hipotez, niezbyt dla nas pomyślnych i przychylnych.

To wszystko są przyczyny, wynikające z samego biegu wypadków. Tłumaczą one niepopularność naszej sprawy, lecz tylko w części. Są one wskazówką, iż Polska powinna była podjąć umiejętną, zorganizowaną akcję międzynarodową, celem zwalczania wrogich sobie sił. Akcji tej Polska na większą skalę dotąd nie podjęła, jeśli ją podejmowała, to w sposób dorywczy i nieskoordynowany, bez planu, bez trzeźwego sądu o sobie i o świecie. Tu tkwi, a ile chodzi o naszą akcję na terenie międzynarodowym, przyczyna naszego jeneralnego niepowodzenia.

« Pochłonięta walkami o istnienie, konfliktami o granice, sporami wewnętrznymi, Polska nie dostrzegala, że Zachód jest już znudzony wrażeniami wojny, że przystąpił już na dobre i ostatecznie do leczenia ran, do nawiązywania staroganych nici gospodarstwa międzynarodowego,

do ciężkiego i mozolnego windykowania odszkodowań od zwyciężonych Niemiec. Polityka polska zastygła na ostatnich miesiącach 1918 r.

Z gospodarczego stanowiska narody świata badać zaczęły nowopowstającą Polskę: jako teren bogactw naturalnych, dających surowce; jako kraj posiadający uzdolnienie, pracowitość i zmysł organizacyjny, niezbędne do rozwoju przemysłowego; jako szlak handlowy, jako drogę komunikacyjną świata; jako rynek zbytu, jako zbiorowego spożywcy. Polska nie zdawała sobie w pełnej mierze sprawy, iż od wyniku tego egzaminu, zależą jej granice, a bodaj jej istnienie. Zaniedbaliśmy systematycznego informowania świata o naszej wartości gospodarczej. Nie umieliśmy ani wykazać olbrzymich walorów Polski, jako drogi handlowej, które przeczuwał już stary Ferdynand Lesseps, przepowiadający Polsce rolę kanału Sueskiego, ani przekonać Anglii o korzyściach, jakie jej przypadną w razie, jeśli Polska otrzyma wolny, magistralny wylot na morze; i utraciliśmy Gdansk. Bogactwa naszej ziemi zostały zareklamowane, ale przez sąsiadów, i ci sąsiedzi, uprzedziwszy nas, przeprowadzili układy o bogactwa naturalne ziemi polskiej z mocarstwami świata, lub prowadzą w tej chwili. Odbywa się zawczasu rozbiór ekonomiczny Polski, motywowany naszym niedołęstwem, a oparty ze strony wielkich mocarstw na kalkulacjach własnego interesu i na kalkulacjach światowo-gospodarczych. Uznano, iż sąsiadujące z nami narody wyzyskują lepiej, niż Polska, bogactwa nasze, jakby przez fatalizm na kresach naszej ziemi położone, i łatwiej i umiejętniej, niż Polska, udostępnią je do użytku władców świata.

Tą drogą straciliśmy zagłębie karwińsko-ostrowskie na rzecz Czechów, grozi nam strata Górnego Śląska na rzecz Niemców, Ukraina układa się z Anglią o bogactwa starej ziemi Kazimierza Wielkiego, Litwini bogactwem puszczy Jagiellońskich i Inem, popierają swe fantastyczne rewindykacje. Dochodzi do tego, że p. Benesz, w wywiadach z dziennikarzami francuskimi otwiera handel naftą galicyjską i zagłębiem krakowskim, jako domniemany współukcesor tych terenów.

**

Nowa Reforma, omawiając powyższy artykuł prof. Kucharzewskiego, taki dodaje od siebie komentarz:

Kapitał popularności i uroku nowości, który Polska miała niewątpliwie w szerokim świecie w pierwszych miesiącach swego istnienia, został już zużyty, a raczej beużytecznie strwoniiony, czas iluzji polskich w Europie minał i jeszcze tylko jedna jedyna Francja, twardą koniecznością polityczną zmuszona, nadrabia miną, i przesyła nam uśmiechy, w których jednak zbyt często słychać gniewny zgrzyt zębów.

**

Jaką rolę w tem opuszczeniu Polski odegrała nasza dyplomacja, całe tomy możnaby o tem napisać. Najlepiej może charakteryzuje stanowisko tej dyplomacji opinia angielska, która nazywa pospolicie ks. Sapieha, b. min. spraw zagranicznych: *dzieckiem, zabłąkanem w lesie*. A to powiedzenie można też poniekąd zastosować do dzisiejszej Polski, dziecka, zabłąkanego w lesie europejskim, na nasze nieszczęście pełnym rozbójników.

K. MIR.

ROKOWANIA POLSKO-LITEWSKIE

Delegacja Litwy kowieńskiej odmówiła ostatecznie swej zgody na propozycję delegata polskiego Askenazego o dopuszczenie do rokowań przedstawicieli Wilna. Przedstawiciel Litwy kowieńskiej, minister spraw zagranicznych, Galwanaukis, wystąpił również z żądaniem, aby wojska gen. zeligowskiego ustąpiły z Wilenszczyzny. Wobec tego prace konferencji zostały zawieszono i mają być podjęte w Genewie 21 czerwca jednocześnie z posiedzeniem Ligi narodów.

Porady prawne.

Administracja POLONII udziela odpowiedzi na wszelkie zapytania **pisemne** w kwestiach prawnych; dział ten prowadzi adwokat, uproszony na ten cel przez POLONIĘ.

ROBOTNICY POLSCY WE FRANCJI

Życie Robotnicze w Saint-Etienne i okręgu

(od naszego korespondenta).

O 10 godzin jazdy od Paryża, w okolicy, otoczonej malowniczymi górami, rozpościera się miasto Saint-Etienne. Mnogie kminy fabryczne, buchające gęstymi dymami, widne zdaleka, mówią o pracy, jaka się tu odbywa, a liczne kopce wyrzuconej czarnej ziemi i budynki charakterystyczne świadczą znów o kreciej robocie górników. Bo Saint-Etienne ze swym okręgiem kopalnianym (Montrambert, Brounadière, Roche la Molière, Beaulieu Terre Noire) jest dziś centrum, dokąd ze wszystkich stron ścigają rzesze robotników i górników wszelkich narodowości. Na ulicach miasta spotykamy co chwila grupy Włochów, Greków, Marokanczyków, ludzi o cerze białej, oliwkowej i czarnej w swych charakterystycznych strojach, o odrębnym wyglądzie, który od razu przechodnia uderza.

Do tego centrum ściągają i górnicy Polacy i dziś liczących około czterech tysięcy. Podobnie jak w innych okręgach górniczych, tak i tutaj stanowią oni jedną rodzinę. Wyrzuceni losem daleko od ojczyzny, nie zapominają jednak o niej, a każdym czynem i myślą dają tego dowody, więc też Polska może się słusznie chlubić z tych synów, a przykład « czarnych górników » nam wszystkim powinien przyświecać. Ci ludzie sami ciężko pracujący, o losach ciężkich jakie Polska obecnie przeżywa, o walkach, jakie staczać musi, mówią ze łzami w oczach. Niejednokrotnie byłem świadkiem, bo dowiedziałem się o przyjeździe korespondenta Polonii, otwarli mi swe serca.

Górnicy polscy w Saint-Etienne i okręgu świadomi są nie tylko swych interesów ekonomicznych i społecznych, ale i kulturalnych, a przede wszystkim narodowych. Samorzutnie, bez niczyjego nakazu, w poczuciu obowiązków narodowych, rozpoczęli się jednoczyć i organizować. Założyli już fundament, na którym można wzniesć gmach potężny, gmach przyszłości narodowej, co z czasem, przeniesiony na grunt ojczyzny, będzie służył wzorem dla innych. Robotnicy tutejsi, to nie politykomanie, a ludzie pracy i szczytnych ideałów. Polityki tu we Francji uprawiać nie chcą, choć z wszystkim, co się w kraju dzieje, bacznie śledzą, niczego z oczu nie spuszcza, nie bez echa u nich nie przemija, a wszelkie cierpienia swych braci, pozostałych w kraju, znajdują u nich czynne współczucie. Samorzutnie zbierają na plebiscyt sumę pokazną na swe zarobki, bo zgórą trzy tysiące franków. Poruszeni do głębi powstaniem górnośląskim, jedni z pierwszych organizują pomoc dla pozostałych po bohaterach górnośląskich wdów i sierot. Robotnicy i górnicy z Saint-Etienne przesyłają na ten cel sumę 685 fr. 65, robotnicy z Montambert Chambon 292 fr., za nimi i inne kopalnie nie pozostają w tyle.

Wszystko to zasługa jest Związku Robotników Polskich we Francji, który tutaj właśnie w Saint-Etienne wziął swój początek. Krótka ustawa tego Związku sama jasno mówi o jego celach i zadaniach. « Celem i zadaniem związku — mówi ona — jest dążenie do moralnego i materialnego podniesienia bytu i stanu robotniczego, szerzenie oświaty wśród członków, pielęgnowanie solidarności organizacyjnej, niemniej jak i pomoc materialna. Ale prócz tych zadań, są i takie, które przerastają siłę robotników. Przejść nad tem do porządku dziennego nie można. Pragnę tu podnieść wszystkie te obawy i troski, które robotników tu zaprzątają.

Pierwsza troska Polaków tutejszych, to sprawa szkoły polskiej. Od razu śpieszymy z oświadczeniem, że ta sprawa już jest w bardzo poważnej części załatwiona, bo już istnieją szkoły polskie w Saint-Etienne i w Roche la Molière, dla dzieci pięci obojga, młodszych i starszych. Szkołki te mają tem donioślejsze znaczenie, że dopiero tutaj na ziemi francuskiej zaczęły dzieci polskie odbierać wychowanie w języku ojczystym, gdyż przeważnie rodzice ich przybyli z dawnego zaboru pruskiego, gdzie za wychowanie polskie było srogię prześladowanie. Pomoc w tej sprawie znaleźli Polacy tutejsi u Zarządu Kopalń Fran-

cuskich. Dlatego też sadzę, iż będę wyrazicielem opinii zgodnej całej polskiej kolonii tutejszej, składając na tem miejscu gorące podziękowanie p. Petit, dyrektorowi kopalni (Société des Houillères) za założenie szkoły polskiej w Saint-Etienne i wzięcie całkowitego utrzymania jej na rachunek kopalni, niemniej za stałe zaopatrywanie szkoły we wszelkie potrzeby dla dzieci, jak książki, przybory do pisania et. c.

Przy tej sposobności niech mi wolno będzie wspomnieć zarazem o dwóch innych Francuzach i wyrazić im tutaj imieniem kolonii polskiej podziękowanie, a to p. Dessemond, głównemu inżynierowi, za jego poparcie w sprawie, stworzenia szkoły i dobre i szlachetne serce, okazwane w sprawach robotników polskich, oraz za opiekę nad nimi, jakiej wciąż dowody składa — niemniej p. Farrat, administratorowi domów robotników polskich, na rue du Soleil, który dba sumiennie o ład i porządek, a wszelkie żądania i prośby robotników zawsze gorliwie stara się wypełnić.

Wracając do kwestji szkółki, trudno mi nie podkreślić wydatnej i pełnej poświęcenia pracy nauczycielki p. Marji Miaskowskiej, zamiłowanej w swym zawodzie. P. Miaskowska prowadzi naukę dwurazową w szkółce rano i popołudniu, raz dla dzieci młodszych, drugi raz dla starszych. Nagół szkółka ta liczy przeszło 100 dzieci.

Drugą piekącą sprawą, niemniej ważną od tamtej, to sprawa opieki systematycznej nad robotnikami tutejszymi, ze strony rządu polskiego, w formie agencji konsularnej, zorganizowanej jednak w sposób, któryby możliwie nie obciążał budżetu państwa polskiego. Robotnicy polscy w Saint-Etienne i okręgu pragną dziś opieki ze strony rządu polskiego, aby pokazać, że nie tylko są materiałem żywym, który się z kraju wywozi, ale że tym żywym materiałem rząd się opiekuje. Nie chcą mieć wstydu przed tymi, co im już dzisiaj tę tułaczkę na obczyźnie wyrzucają. Głosy, domagające się tej opieki, są coraz powszechniejsze i coraz liczniejsze. Mężowie zaufania, ksiądz, nauczyciel, nauczycielka, administrator domów polskich, p. Farrat — wszyscy jednego się domagają i o jedno proszą, to jest opieki. Bo choć szlachetność narodu francuskiego i jego przedstawicieli jest wielka, to jednak niezawsze mogą oni załatwiać sprawy, które często w ich kompetencji nie leżą. Takiej więc opieki konsularnej, której potrzeba w interesie samego państwa, która jest nieodzowną koniecznością, jako prawny regulator wszelkich spraw spornych, oświatowych, kulturalnych i moralnych dziś ogół kolonii polskiej tutejszej usilnie się domaga. A lekceważący tego głosu, brzmiałego takim patriotyzmem i zapalem, nie wolno. Toteż ufnie jesteśmy, że sprawa ta nie inaczej, jak po myśli tych pragnień rozwiązana zostanie, tembardziej, że — jak to już zaznaczyliśmy — pomoc i zrozumienie ciężkiej sytuacji ekonomicznej kraju wśród tutejszej kolonii polskiej jest tak wielkie, że nie chciałaby ona budżetu państwa tym wydatkiem obciążać, ale znaleźć rozwiązanie, nie obciążające w niczem skarbu państwa polskiego. Nie zapominajmy jeszcze raz, że załatwienie tego powszechnego postulatu będzie miało skutki nieobliczone, pokaże Francuzom, jak Polska o swych obywateli dbać potrafi, przede wszystkim zaś dlatego, że dzisiejsi wychodźcy prędzej czy później znajdą się na ziemi ojczystej, a opieka taka niejednego dzielnego człowieka czynu zrodzi.

Na to stanowisko — słyszałem niejednokrotnie z ust ludzi tutejszych — nie chcemy człowieka, któryby tylko naszych spraw bronil stronniczo, ale takiego, któryby postawiony, jako oficjalny człowiek rządu, służył nam poradą prawną, regulował drobne sprawy, które pozostawione na pastwę losu, mogły ludzi rozgoryczyć i spokój zakłócić.

Pragniemy opieki, którąby z dającego się już czuć wśród niektórych jednostek upadku moralnego mogła je wyleczyć, zorganizowała silniejszą pracę kulturalną (kursy języka francuskiego, odczyty, biblioteki et. c.) zachęciła ludzi i przekonała ich o potrzebie oszczędności. A dodajmy do tego wszystkiego, że konsulatu polski w Lyonie jest zadaleko, a podróż do tego miasta pociąga za sobą prócz kosztów i stratę całego dnia, a więc i zarobku całodziennego.

Takich spraw, które przez brak miejscowego przedstawiciela, jako regulatora, leżą odlogiem,

jest już dziś całe dziesiątki. Ufamy, że pragnienia kolonii polskiej z Saint-Etienne legną na sercu tym, którzy interes państwowy rozumieją, o dobro kraju dbają i robotnikom polskim z szybką pomocą, przez nich żądana, przyjdą. Zaskarbnią sobie ich sympatię, zjedną serca, pełne najlepszych uczuć, podniosą imię robotników polskich w oczach Francji, nie dopuszczą do możliwych nieporozumień, zapobiegną moralnemu upadkowi jednostek i Ojczyźnie niemalo się zasłużą.

Bolesław BIELSKI.

POLSKI WIEC ORGANIZACYJNY W SAINT-ETIENNE W DNIU 8 MAJA B. R.

Z powodu braku miejsca dopiero obecnie drukujemy szczegółowe sprawozdanie z wiecu polskiego w Saint-Etienne, odbytego dnia 8 maja, a nadesłane nam przez p. Jana Woźnego, sekretarza Komitetu Wykonawczego Związku Robotników Polskich we Francji, staraniem którego wspomniany wiec został zwołany.

Emigranci polscy znanu Renu i z Westfalji, nie chcąc dłużej znosić szykan i prześladowań, wzamian za stratę swych sił i zdrowia w służbie junkrów pruskich, przybyli do Francji, gdzie zostali już swych braci, bawiących tu niejednokrotnie jeszcze od czasów przedwojennych. Widząc potrzebę łączności, podaliśmy im dłoń do wspólnej pracy i wstąpili w szeregi istniejącego już « Stowarzyszenia Wolnych i Niepodległych Polaków ». Po bliższem rozpatrzeniu się, doszliśmy do przekonania, że nie jest ono wystarczającym i że potrzeba nam organizacji silniejszej.

Ażeby się zdrowe ziarno i zbierać plon obfity na chlubę Najukochańszej Ojczyzny Naszej — na dowód prawdziwej przyjaźni francusko-polskiej, a zwłaszcza aby polepszyć nasze położenie i nie dać się wyzyskiwać przedsiębiorcom, którzy nie znają ludu naszego i jego potrzeb — utworzyliśmy « Stowarzyszenie Niepodległości, Związek Robotników Polskich we Francji », wprowadziliśmy je w życie dnia 1 ego Stycznia r. b. Związek liczy obecnie cztery filje i przeszło 800 członków. Do zarządu naczelnego, który nosi nazwę Komitetu Wykonawczego, wchodzi obecnie: Stanisław Dupiczak (Saint-Etienne, 71, rue du Soleil) jako prezes — Jan Woźny (Camp de Montrambert Chambon-Feugerolles, Loire), jako sekretarz, oraz Szczepan Lis (Saint-Etienne, 72, rue du Soleil) jako skarbnik.

Komitet Wykonawczy zwołał na dzień 8 ego Maja wielki wiec do Saint-Etienne, do sali miejskiej. Zebrało się nań przeszło 600 uczestników pięci obojga. Przybyli również: Konsul Rzeczypospolitej Polskiej z Lyonu, P. Rzewuski, a z Paryża Radca Dr. M. Bochenek, Attaché dla Spraw Wychodźczych i P. Dąbrowa Dąbrowski, z tegoż biura.

Wiec zagał prezes Komitetu Wykonawczego, dr. Stanisław Dupiczak, wnosząc okrzyk na cześć Ojczyzny. Po przeczytaniu porządku dziennego, przewodniczącym wiecu obrano jednogłośnie druha Dupiczka, który powołał do prowadzenia protokołu Jana Woźnego, sekretarza Komitetu Wykonawczego. Nad rozwojem Związku przemawiali: Woźny, Cichoń, Jeruzel, Wawrzesin, Frackowiak i Wysocki, poczem udzielono głosu gościom, przybyłym z Paryża i Lyonu. Konsul Polski, P. Rzewuski, wygłosił obszerny referat, wzywając zebranych do wspólnej pracy, jednności i kształcenia, oraz aby pozostali wiernymi Ojczyźnie. Radca Dr. M. Bochenek w swym przemówieniu określił położenie i potrzeby naszej Ojczyzny, i zapewnił, że ze swej strony dołoży wszelkich starań dla polepszenia bytu naszego. Po dłuższej dyskusji sekretarz Woźny przystąpił do odczytania rezolucji wiecu, które jednogłośnie uchwalono i postanowiono w prasie polskiej ogłosić. Po końcowych przemówieniach radcy dr. Bochenka i przewodniczącego Dupiczaka i wzniesieniu przez nich okrzyku na cześć wolnej i niepodległej Ojczyzny i Naczelnika Piłsudskiego, wiec został zamknięty.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny : Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon : Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA : WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury : Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpi (Belgia).

Kasy wypłat : Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pultusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować : Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

REZOLUCJE.

I

My, robotnicy polscy, pracujący w Saint-Etienne i okolicy, zebrani na wiecu w dniu 8 maja, uchwalamy następujące rezolucje.

Ubolewamy nad brakiem opieki nad robotnikami polskimi we Francji. W Saint-Etienne i okolicy pracuje przeszło trzy tysiące robotników polskich. Zważywszy, że konsul polski w Lyonie nie może załatwić wszelkich naszych spraw, zwłaszcza że z powodu znacznej odległości Lyonu załatwianie spraw pilnych wymaga dużo czasu i pociąga sporo kosztów, zaś tłumacze kopalni spraw robotniczych nie mogą załatwiać zadowalniająco, będąc zależnymi od pracodawców — zwracamy się do Rządu polskiego z prośbą o ustanowienie w Saint-Etienne agentury konsularnej.

II

My, tułacze niedoli, prześladowani od dziesiątków lat przez trzech sąsiadów zabórzczych, wyzuci z gleby ojczystej i zmuszeni szukać kęsa chleba na obczyźnie — siłą i zdrowiem naszym bogaciliśmy naszych wrogów i inne narody, licznymi mogiłami przypominając ofiary, poniesione przez naród nasz dla podniesienia dobrobytu państw obcych. Wzamięniamy za to dawano nam chleba tyle tylko, ile trzeba było, by przetrzymać z dnia na dzień. Krępowano nam ducha, usiłując wydrzeć nasz skarb najdroższy, serce polskie. I jedynie wielka miłość ojczyzny, wysana z piersi matek, sprawiła, żeśmy nie dali sobie zatruć ducha, wydrzeć serca polskiego i żeśmy zdołali wychować dźwiatwę naszą w duchu polskim. A teraz, pragnąc powrócić do Polski, by jej służyć zdobytą nauką i doświadczeniem, by nie dać jej wywyższać innym narodom, a dzieciom naszym pokazać wreszcie ów kraj ojczysty — żądamy od rządu polskiego, ażeby postarał się nam o wolny powrót do kraju, ponieważ o własnych siłach nie jesteśmy w stanie powrócić.

III

My, emigranci polscy od dawnych czasów zamieszkujący departamenty północne Francji, w r. 1914 z powodu wybuchu wojny i najazdu hord niemieckich zmuszeni do nagłego opuszczenia swych siedzib, prawie na pół nadzcy wywiezieni na południe Francji, dotychczas nie mając rezultatów co do odszkodowania za poniesione skutkiem wojny straty, apelujemy do rządu Rzeczypospolitej Polskiej z prośbą o zajęcie się tą sprawą i danie nam pewnych wyjaśnień.

IV

My, robotnicy polscy, ubolewamy, że różni znaczni obywatele, dyplomaci i dziennikarze polscy, zwiedzający Francję, nie mają współczucia dla nas i nie raczą nas odwiedzić, by nas pouczyć i pozdrowienie z kraju przywieźć. Spodziewamy się, że na przyszłość doznamy z ich strony tego szczęścia.

Woźny Jan, sekretarz.

Rozwój Sokoła we Francji

Gniazdo Sokoła w Saint-Etienne.

(Korespondencja własna Polonii.)

Wiadomość, jaka się ukazała na łamach Polonii o organizowaniu nowych gniazd sokolich we Francji przez główne gniazdo w Paryżu i delegowaniu w tym celu druha Bolesława Bielskiego, odezwała się żywym echem wśród całego okręgu Saint-Etienne. Stało się to hasłem, by stanąć pod sztandar pracy dla wskrzeszenia lub rozpoczęcia roboty organizacyjnej. Wszystkie osady z S. Etienne na czele, a więc : Montrambert-Ricamaire, Roche-la-Molière, i Beaulieu, zawiadomione o przybyciu delegata, zwołały natychmiast z wojskową szybkością walne zebranie starych Sokolów i sympatyków. Pierwsze zebranie odbyło się w Saint-Etienne. W obszernej sali Patronatu zebrała się duża gromada Sokolów i sympatyków z obranym Zarządem na czele.

W skład jego wchodzi obecnie : Ignacy Stempniak, prezes — Jan Dupiczak, wiceprezes — Franciszek Kobus, skarbnik — Karol Grzesiak, naczelnik — Józef Okólski, sekretarz i Stanisław Ambroży, zastępca naczelnika. Wszyscy z prezesem na czele, człowiekiem dużego serca, prawego charakteru oraz wielkiego poczucia włożonego nań obowiązku i odpowiedzialności, ożywni jaknajlepszymi zamiarami uprawniają do nadziei, że rozwój gniazda pójdzie szybko i pomyślnie. Po zagajeniu zebrania, nacechowanego wielką powagą, odśpiewano Rotę Konopnickiej, a po odczytaniu porządku dziennego, ułożonego z wielką starannością przez prezesa, udzielono głosu przybyłemu z Paryża druhowi Bielskiemu. Ten podał do wiadomości zebranych o decyzji konferencji z delegatami z Warszawy i powierzeniu Sokołowi Paryskiemu, którego zamiano- wano gniazdem głównym, zadania zorganizowania okręgu — a następnie w krótkich słowach wyjaśnił cele i zadania Sokoła, wspomniawszy działalność Sokołów przed wojną, o roli Sokoła w życiu towarzyskim, kulturalnym i oświatowym, o jego wpływie na młodzież i o zasługach na polu narodowym. Poruszył szereg związanych z tą kwestją tematów, które wszystkie przemawiają za nieodzowną potrzebą organizowania gniazd sokolich. W końcu delegat paryski dał szereg wyjaśnień technicznych i organizacyjnych, które w zupełności zadowolniły zebranych. Zabierali głos między innymi starzy druhowie : prezes Stempniak, wiceprezes Dupiczak, naczelnik Grzesiak, druhowie Jeruzel, Wysocki i Polowczyk. Wszystkie przemówienia nacechowane były wielkim zapałem i umiłowaniem prawdy. Prezes Stempniak złożył na ręce delegata Bielskiego gorące podziękowanie dla głównego gniazda sokolego w Paryżu, za jego pracę i podjętą inicjatywę.

Po wyczerpaniu porządku dziennego i odśpiewaniu marsza Sokolów « Ospały i gnuśny », pożegnani przez prezesa sokolem hasłem : Czolem ! zebrani opuścili salę pod wrażeniem tego uroczystego zebrania.

P. S. O organizowaniu się Sokoła w innych miejscowościach okręgu Saint-Etienne podamy w numerach najbliższych.

Carmaux.

Tutejsza Kolonia Polska dała nowy przykład, godny naśladowania, wysyłając bezpośrednio do Komitetu centralnego obrony Górnego Śląska na dzieci sieroty po poległych w powstaniu — 125 franków (kwit z poczty Carmaux z dnia 31 Maja r. b.).

Już po raz drugi Polacy z pod Carmaux, choć może mniej liczni, niż gdzieindziej, spieszą z pomocą swym braciom z Górnego Śląska, gdyż w miesiącu Lutym wysłali z górą 480 franków za pośrednictwem Polonii.

Chcąc skorzystać z tej sposobności, by umieścić w « Polonii », jako oficjalnym organie wychodźstwa Polskiego we Francji, streszczenie sprawozdania z ostatniego zebrania miejscowego Towarzystwa Robotników Polskich we Francji.

Zebranie odbyło się dnia 29 Maja r. b. o godzinie II rano w sali szkolnej w obozie Polskim pod Carmaux. Przewodniczący druh W. Ludwiczak rozpoczął zebranie hasłem « Szczęść Boże » i podał następujący porządek dzienny :

- 1) Zagajenie.
- 2) Przeczytanie sprawozdania z ostatniego zebrania, które po wysłuchaniu było uznane za dobre.
- 3) Sprawozdanie skarbnika za ubiegłe półrocze.
- 4) Sprawozdanie przewodniczącego.
- 5) Sprawozdanie sekretarza.
- 6) Sprawy miejscowe.
- 7) Zakończenie.

Przy punkcie czwartym przewodniczący podał wiadomość o otrzymaniu od Dyrekcji kopalni egzemplarza tłumaczenia ustawy Kasy chorych; o otrzymaniu od tejsze Dyrekcji odmownej odpowiedzi względem ponowienia kontraktów; o przyjeździe 15 Czerwca r. b. Biskupa z Albi dla zwiedzenia Kolonii Polskiej, do czego wybrano Komitet, który ma się zająć upiększeniem kolonii na przyjęcie Biskupa. W dalszym ciągu przewodniczący proponuje wysłanie 50 franków do związku Górników w Bochum, za otrzymywane kilkadziesiąt egzemplarzy « Głosu Górnika », co jednogłośnie uchwalono. Również uchwalono 100 franków wysłać z Kasy Towarzystwa do Komitetu Górnośląskiego dla sierot po poległych powstańcach. Do tej sumy Szef Obozu p. Bachés dołożył 25 fr. co uczyniło razem 125 franków.

Na zwróconą uwagę przewodniczącego, iż w kasie Towarzystwa już obecnie znajduje się 549 fr., uchwalono przelać te pieniądze i otworzyć depozyt w Banku dla Handlu i Przemysłu w Paryżu.

Pod koniec swego sprawozdania przewodniczący przedstawił działalność Zarządu za ubiegły czas, z którego jedno zasługuje na większą

uwagę, a mianowicie, iż wystarał się Zarząd o zwrot rodzinom Westfalskim kosztów podróży za żony i dzieci starsze ponad 13 lat.

Zabrawszy głos, Sekretarz druh M. Michalak zaznaczył, iż Towarzystwo założone zostało dnia 30 Stycznia r. b. i od tego czasu odbyło 6 zebrań i jedno nadzwyczajne walne. Zapisalo się 49 członków. Towarzystwo urządziło 6 zabaw, z których kasa pomimo różnych wydatków i wydawanych zapomóg posiada pewien kapitalik na niezbędne potrzeby.

Skarbnik druh Wechezyński zdał sprawozdanie z kasy, poczem wybrano komisję do zakupów.

Na wniosek przewodniczącego uchwalono posiadany portret Piłsudskiego i inne portrety Polskich pamiątek należycie oprawić i umieścić w szkole, do której uczęszczają dzieci polskie.

Po wyczerpaniu porządku dziennego i zapianiu się 3 nowych członków, przewodniczący zamknął zebranie hasłem « Szczęść Boże ».

M. Augustynowicz,
tłumacz polski Kopalni Carmaux.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

31 Ciągnięcie milionówki 4 Czerwca. r. b.

Z koła wyszedł numer :
0.722.538

O zlikwidowanie powstania na Górnym Śląsku.

Wychodząca w Katowicach « Gazeta Robotnicza », organ P. P. S., w artykule wstępnym zatytułowanym « O zlikwidowanie powstania », domaga się zakończenia powstania pod hasłem pokoju i sprawiedliwości.

Pobyt Naczelnika Państwa na Pomorzu.

Dn. 6 Czerwca rano o 9-ej przybył do Bydgoszczy Naczelnik Państwa w towarzystwie Ministra b. dzielnicy pruskiej Kucharskiego. Nacz. Państwa udał się na Plac Wolności, gdzie odbyła się deflada oddziałów 15 dywizji, stacjonujących w Bydgoszczy. O godz. 6 ej odbył się u prezydenta Maciaszka obiad. Wieczorem Naczelnik Państwa był obecny w teatrze na przedstawieniu galowym. Następnego dnia wyjechał do Grudziądza.

Dnia 5 b. m. na obiedzie, wydanym przez wojewodę pomorskiego w Toruniu, Nacz. Państwa wygłosił przemówienie, w którym powiedział między innymi: Dla mnie, jako dla przedstawiciela Państwa Polskiego, niema większej świętyni, jak wszystkie te granice, któremi poprzerynano nasz kraj. Ich mową było « zapomnij o wspólności, o wspólnym śmiechu, o wspólnych łzach, o wspólnym biesiadowaniu, a w końcu dodano: zapomnij mowy. Ileż tu włożono wysiłków, ile funduszy rzucono na szalę, aby granice te wzmocnić. W tej pracy przecież brały udział 3 wielkie państwa. Na całym świecie niema takiego miejsca, w któreby włożono tyle pracy, jak w umocnienie naszych granic porozbiorowych i przeciwko tej pracy szły wysiłki polskie pokolenia w pokolenie. Hasło, które ze słupów wbitych wołało do nas niedawno jeszcze « zapomnij », dzisiaj woła mnie i wam « pamiętaj ». A to « pamiętaj » oznacza nie tylko cześć słowa, lecz oznacza pracę i jeszcze raz pracę, zasypuj granice, którą chciano stworzyć przepaść między nami.

Wykrycie organizacji komunistycznej.
Dyrekcja policji wykryła we Lwowie olbrzymią organizację komunistyczną. Aresztowano kilkunastu przewodców. Zabrano wielką ilość bibuły komunistycznej i wiele papierów kompromitujących. Na czele organizacji lwowskiej stał niejaki Starkiewicz, który przez cały czas kierował ostatnim strajkiem w Borysławiu.

Zmiany w dyplomacji polskiej.

Były poseł polski w Rzymie, p. K. Skirmunt, został mianowany ministrem spraw zagranicznych.

P. Józef Kowalski opuścił stanowisko posła polskiego przy Watykanie. Nareszcie!

P. Ignacy Paderewski wniósł definitywną dymisję ze stanowiska polskiego reprezentanta przy Lidze Narodów.

Kopce graniczne między Polską a Rosją.

Prasa sowiecka podaje depeszę iskrową z Mińska, że na 5. tym posiedzeniu polsko-rosyjsko-ukraińskim Komisji granicznej uchwalono, iż granica między Polską a Rosją oznaczona będzie podwójnymi rzędami kopców wysokości 4 metrów.

Zamknięcie targu poznańskiego.

D. 5 b. m. został zamknięty targ poznański. Według przybliżonych obliczeń — targ poznański zwiędziło około 70 tysięcy osób. Przyszły targ poznański odbędzie się na wiosnę 1922 r.

Wielki zlot sokolski.

Warszawa w dniach 8, 9 i 10 lipca będzie punktem zbornym wielkiego zlotu sokolów polskich ze wszystkich ziem polskich — oraz z tych krajów i miast obcych, gdzie sokoli polscy potrafili także pozakładać własne gniazda, jak w Ameryce, we Francji, w Westfalji, w Nadrenji, w Berlinie itd. Na ten pierwszy wielki zlot sokoli w niepodległej ojczyźnie spodziewane jest około 20.000 dzielnych sokolego ludu, którzy przyjadą zaprezentować się stolicy polskiej, przejrzyć swoje zwarte kadry i zreasumować wyniki dotychczasowej pracy z myślą o przyszłości.

W tym celu z pośród sokolstwa warszawskiego został wyłoniony główny komitet zlotu sokolskiego w Warszawie, którego prezydentem stanowią następujący druhowie: Adam hr. Zamoyski — przewodniczący, Emil Rauer, J. Szwajcer, Stefan Hempel, Czesław Lisowski i Tadeusz Gawlikowski — sekretarze.

Poszczególne komisje, które rozpoczęły już swoje czynności, ukształtowane zostały w sposób następujący: finansowa (Adam hr. Zamoyski), administracyjna (Dubowski), kwaterunkowa (Aleksander Barczewski), żywnościowa (Kreński), przyjęcie (J. Szwajcer), gospodarza (J. Leśniewski), budowlana (Martens i Rosman), kolejowa (Lesiewicz), wydawniczo-literacka (Stefan Hempel), teatralno-muzykalna (Jan Dann), dekoracyjna (S. Krzyżanow-ki), lekarska (dr H. Jankowski), porządku i kontroli (C. Lisowski), boiska (K. Noskiewicz), informacji (Cz. Boguszewski), budżetowa (T. Gawlikowski).

Oprócz tego wybrano specjalny komitet dla opracowania jednolitej, mającej na celu upamiętnienie wielkiego zlotu sokolskiego, do którego we-zli z ramienia Sokoła druhowie: Stefan Hempel, Emil Rauer i J. Burjan oraz zaproszono do współdziałania kpt. Remigjusza Kwiatkowskiego.

Energicznie rozpoczynając swą pracę, Komitet główny Wielkiego zlotu sokolskiego zdołał sobie zyskać zapewnienie poparcia i pomocy u różnych władz naszych, jak np. w Ministerjum wojny, gdzie zarówno p. minister, generał Sosnkowski, jak wiceminister generał Michaleis wyrazili wszelką gotowość ze swej strony, w Min. kolei, gdzie nader życzliwie potraktował zamierzenia komitetu minister Eberhardt i szef tariff radca Kulakowski, w ministerjum oświaty i w ministerjum zdrowia, nie mówiąc już o całkowitem współdziałaniu ze strony Rady miejskiej i magistratu w osobach prezesa Bałńskiego i prezydenta Drzewieckiego.

Zlot zapowiada się imponująco i będzie niewątpliwie jedną z piękniejszych uroczystości polskich, która wywołała już żywe zainteresowanie państw zagranicznych, skąd wybierają się delegacje różnych związków sportowych i gimnastycznych.

Komitet zlotu mieści się przy ul. Nowy Świat № 47, i czynny jest codziennie od 9 do 3 i od 5 do 9 wieczorem.

Wielki pożar w Łodzi.

W nocy d. 5 b. m. spłonęły magazyny kolejowe na stacji Łódź-fabryczna. Z całego kompleksu budynków ocalał jeden tylko. Wartość towarów zniszczonych obliczają na setki milionów. W składach znajdowało się wiele wełny, przędzy i tkanin. Pożaru nie dało się opanować z powodu wybuchów benzyny, nagromadzonej w składach.

Zatrzymani emigranci.

Dn. 7 czerwca nadszedł z Gdańska statek « Piłsudski », należący do tow. « Polish Navigation Company ». Na statku tym znajduje się 800 polskich emigrantów, udających się do Stanów Zjednoczonych do przybywających tam rodzin i krewnych. Na mocy przepisów nowego prawa o ograniczeniach dla emigrantów w Ameryce, konsul amerykański odmówił udzielenia wizy wszystkim emigrantom, wskutek tego położenie wyjeżdżających jest krytyczne. Władze polskie poczyniły starania o zrobienie w danym wypadku wyjątku dla emigrantów, których nowe prawo zaskoczyło niespodziewanie.

Przykład do naśladowania.

Właściciel zakładów mleczarskich i kawiarni-ogrodu w Warszawie (Aleje Ujazdowskie 35) p. R. Rekiert ofiarował na Centralny Komitet Pomocy Ślązakom 2 proc. całkowitego obrotu kawiarni w ciągu tygodnia poczynając od 26 b. m.

Wyjazd na kongres.

Posłowie Sejmu Ustawodawczego Stanisław Brun, dr. Henryk Radziszewski, oraz radca handlowy przy poselstwie polskim w Paryżu Franciszek Doleżał, udali się do Lizbony na kongres międzynarodowy przemysłu i handlu.

Sprawa osadnictwa wojskowego.

Z inicjatywy ministra spraw wojsk. gen. por. K. Sosnkowskiego zajęto się min. robót publ. kwestją udzielania pomocy przy budowie osad żołnierskich na obszarach przyznanych ustawą o nadaniu ziemi żołnierzom.

Według układu zawartego między wspomnianymi ministerjami, min. robót publ. obejmuje pracę przy pomocy sił i zasobów wojskowych, z tem, że strona organizacyjna całej akcji należycie będzie do generalnej dyrekcji odbudowy, m. s. wojsk. natomiast udzieli oprócz personelu pomocy w materiale i narzędziach pozostałe z demobilu. Ponadto wojskowość odda do dyspozycji min. robót publ. szereg zakładów i wytwórni, znajdujących się dotychczas w zarządzie wojskowym.

Renty inwalidzkie.

Ministerjum wojny wydało polecenie odnośnym urzędom o wypłacie rent inwalidzich w ciągu b. m. za maj i za czerwiec.

Opieka nad dziećmi.

Polsko-amerykański Komitet pomocy dzieciom urządzi kurs miesięczny dla lekarzy, pragnących poświęcić się w sprawach opieki nad dziećmi. Specjalnie uwzględnione będą kresy wschodnie, gdzie sprawa ta stała się wielce palącą. Kursy będą bezpłatne i prowadzone przez specjalnych kierowników. Dla kandydatów utworzone zostaną stypendja w wysokości 15.000 mk.; absolwenci mogą liczyć na odpowiednie stanowiska w organizacjach, popieranym przez ministerjum.

Przepisy o reglamentacji handlu zewnętrznego.

Główny urząd przuw. i wyw. na posiedzeniu Zmniejszonego Kompletu w dn. 14 b. m. uchwalił zbroszurować i opublikować wszystkie obowiązujące obecnie rozporządzenia Władz, dotyczące reglamentacji handlu zewnętrznego w Polsce, jak również listy towarów wolnych i zakazanych do przywozu i wywozu.

Decyzję Gł. urzędu należy powitać; zostanie wreszcie usunięty odczuwany obecnie dotkliwie brak źródła dla wyczerpujących informacji o różnorodnym i wciąż zmieniającym się systemie reglamentacji przywozu i wywozu w Polsce.

Nowe zakłady przemysłowe w Polsce.

Przy współdziałaniu Banku Związku Spółek zarobkowych i Banku Handlowego w Poznaniu założono w Grudziądzu Towarzystwo akcyjne « Herzfeld i Victorius ». Zakupiono leżarnię i emaljnię żelaza Herzfelda i Victoriusa i utworzono Towarzystwo akcyjne pod powyższą nazwą z kapitałem zakładowym 30 milionów Mkp.; podwyższonym do 50 milionów. Przedsiębiorstwo posiada dwie wielkie fabryki w Grudziądzu i w Mischke pod Grudziądzem. W pierwszej miejscowości znajduje się olbrzymia odlewnia, emaljnia, urządzenie do niklowania, wielkie magazyny, w Mischke zaś znajduje się emaljnia i odlewnia. Specjalnością fabryki są odlewy żelazne, piece żelazne, drzewiczki, okna żelazne, najrozmaitsze drobne okucia, rury kanalizacyjne, wodociągowe i. t. d.

Państwowe kursy robót ręcznych.

Ministerjum oświecenia organizuje w r. 21/22 państwowy kurs dla nauczycieli robót ręcznych w Warszawie. Kandydaci na kurs, poleceni przez inspektorów szkolnych mogą otrzymać płatny urlop. Kurs zorganizowany będzie przy szkole im. Szelkerów. Kierownictwo prowadzi ma podobnie jak w roku ubiegłym p. Przanowski, dyrektor szkoły im. Szelkerów.

Kursy dla nauczycielstwa szkół średnich.

Zorganizowane przez komisję naukową Związku zawodowego nauczycielstwa polskich szkół średnich Kursy dokształcające otwierają w r. szk. 1921-22 wydziały: polonistyczny, historyczny, matematyczny, fizyczno-chemiczny i przyrodniczo-geograficzny.

ROZMAITOŚCI

Zjazd związku socjalistów polskich w Ameryce.

Na Zjazd przybyło 70 delegatów. Sprawozdania wykazują wielki postęp w pracy. Scisły związek z P. P. S. uchwalony jednogłośnie. Sześciu wiczych z Chicago jednogłośnie wydalono z organizacji. Wysłano depeszę do angielskiej Partii Pracy, domagając się pomocy dla robotników górnośląskich.

Czapiński, Czarnocki.

Ceny w Petersburgu.

W końcu maja notowano w Petersburgu następujące ceny produktów pierwszej potrzeby: masło 20—25 tysięcy rubli za funt, chleb 2.500, mięso 9.000, jajka po 1.600, ryby 7.000, mleko 3.000 butelka, proso 3.000 funt, ogórek 2.500 sztuka, ziemniaki 1.500 rb. funt.

Wydatki Anglii na wojnę.

Minister wojny oświadczył w Izbie Gmin, że wydatki Anglii na cele wojenne od roku 1914 do listopada 1920 wyniosły 12.196.927.000 funtów szterlingów.

Zjazd monarchistów rosyjskich.

— W Reichenhallu, w Bawarii, odbywa się zjazd monarchistów rosyjskich, na którym mówi się o konieczności równoległej odbudowy dawnej Rosji i dawnych Niemiec.

Sojusz państw bałtyckich.

— Prasa fińska omawia obszernie sprawę przyłączenia się Finlandji do sojuszu obronnego państw bałtyckich. Większość dzienników helsińskich uważa przystąpienie Finlandji do tego związku za jedyny sposób zabezpieczenia jej przed bolszewikami.

Podział złota autrjackiego.

— « Neue freie Presse » donosi, że kwestja rozdziału 50-u milionów koron w złocie b. banku Austro-Węgierskiego została rozwiązana w ten sposób, że Czecho-Słowacja otrzyma 15 1/2 milionów w złocie, Jugosławia 7 milionów, Polska, Rumunia i Włochy razem 25 milionów, Austria i Węgry 7 1/2 milionów, po odtrąceniu zaś otrzymanej już zaliczki te dwa ostatnie państwa otrzymają 1 1/3 milionów.

Z działalności Sokołów w Stanach Zjednoczonych.

Komisja gn. 17 go Zw. Sok. Pol. w Newarku przystąpiła do pracy ułożenia programu kampanji w celu pozyskania więcej członków i członków. Uchwalono otworzyć kampanję w dniu 18 czerwca. Na uroczystość otwarcia uchwalono zaprosić znanego chlubnie literata i pisarza p. Wacława Gąsiorowskiego, który przez szereg lat piastował stanowisko prezesa gniazd w zachodniej części Polski, oraz rangę kapitana w wojnie światowej w armji polskiej, a obecnie zajmuje stanowisko naczelnego redaktora « Dziennika Nowojorskiego », na drugiego gościa zaproszono ks. Dra W. Chrzanowskiego, posła do Sejmu, który niedawno przyjechał do Stanów Zjednoczonych. Kampanja zapewne trwać będzie do stycznia 1922 roku. Komisja ma przyobiecane od polskich kupców kilka wartościowych przedmiotów, które będą dane jako nagrody tym członkom i członkom gniazda 17-go, którzy najwięcej zapiszą nowych członków lub członków do organizacji. Poszczególne komisje i kluby z łona gniazda 17 przyrzekły dokładać wszelkiej pracy, by kampanja przyniosła pożądane rezultaty.

Koncesje zamiast złota.

W kołach finansowych Rygi otrzymano wiadomość, jakoby rząd moskiewski miał zaproponować rządowi polskiemu, wzamian części złota, o którym jest mowa w traktacie pokojowym, leśne koncesje w Mińszczyźnie.

Aresztowanie konsułów w Rosji.

Według wiadomości z Rewla, władze sowieckie osadziły w więzieniu w Odesie konsułów szwajcarskiego, włoskiego i polskiego, pod zarzutem szpiegostwa. Aresztowanych wysłano do Moskwy.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowemi 75 centimów na druk nowych opasek.

Popularność Witosy w Brazylii.

Z Kurytyby piszą, że osobistość chłopca-premiera budzi w Brazylii ogólny szacunek i sympatię obcych tak dla samego sternika nawy państwowej, jak i dla państwa demokratycznego. Wśród kolonistów polskich, bez względu na przekonania polityczne, Witosy żywa powszechnego rozgłosu, jako trybun i energiczny budowniczy fundamentów Polski ludowej. Wspaniały wynik tutejszej pożyczki odrodzenia, która w ciągu kilku tygodni dała 15 milionów jest do zawdzięczenia faktowi, że na czele Polski stoi Piłsudski i Witos. Koloniści mówili: Chłop buduje polską chatę dla nas wszystkich, trzeba mu dać pożyczkę i podpisywano ją z zapalem!

Miarą popularności Witosy jest także nadawanie szkołom i towarzystwom jego imienia. W tych dniach założono w kolonjach polskich pod Castro, stan Parana, dwie nowe szkoły polskie i dwa towarzystwa szkolne, jedno w Tronco im. Wincentego Witosy, drugie w Yapó im. Józefa Piłsudskiego.

Rozstrzelani Polacy.

Dnia 29 kwietnia r. b. w miasteczku Berezynie nad Berezyną — jak donosi kresowa agencja prasowa — zaaresztowanych 400 osób podzielono na partje po 200 ludzi, jedna partja zginęła bez wieści; z drugiej, wysłanej pod Mińsk Litewski d. 3 maja rozstrzelano 160 osób przeważnie Polaków, między nimi: pp. Kalinowskich z pod Mińska, całą rodzinę 5 osób, Sawickich. Pozostałych 40 osób — same kobiety i dzieci — odbili powstańcy w m. Ruczajówce nad Dnieprem, przyczem wytracono konwój « czerwonych », 150 ludzi.

OSTATNIE WIADOMOŚCI Z GÓRNEGO ŚLĄSKA

Przez chwilę zdawało się, że stosunki na G. Śląsku ułożą się, to znaczy, że komisja Aljantów odzyska powagę i autorytet. Stało się jednak wręcz przeciwnie i przybycie kilku bataljonów angielskich i jakataka łączność działania angielskiego komendanta z Francją i Włochami okazały się zupełnie bez skutku, albowiem Niemcy w sposób najbezczelniejszy, to jest sobie właściwy, a doskonale zdawna wypróbowany, kpią sobie z Aljantów zupełnie jawnie, a generał Hoefler, na żądanie ewakuowania zajętych terytorjów, odpowiedział wprost, że ani mu to w głowie i z ramienia komitetu niemieckich partji politycznych, rezydującego w Opolu, sam stawia Aljantom żądania i dyktuje warunki. O ile Polacy lojalnie ustąpili i spełnili wszelkie żądania komisji aljanckiej, o tyle Niemcy stale i otwarcie wysyłają z Berlina pociągi pancerne z wojskiem i amunicją na G. Śląsk i w południowym Śląsku poprzez pas wojsk aljanckich, które odgradziły Polaków od Niemców, ciężką artylerją ostrzeliwują oddziały polskie, a w miastach, opuszczonych przez powstańców na rozkaz Aljantów, masakrują cywilną ludność polską. Na takiego duka, jak Niemcy Aljantów na Górnym Śląsku, dawno w historii nikt nikogo nie wystrychnął. Zbrodnicze działanie Lloyd George'a, udającego obecnie chorego, przynosi spodziewane dawno skutki.

Włoski projekt podziału okręgu górniczo-przemysłowego i oderwania znaczniejszej, większej i ważniejszej części na rzecz Niemiec, spotkał się u opinji polskiej z bardzo ostrą krytyką.

OFIARY

Na Górny Śląsk.

Złożyli sw administracji POLONII: z Paryża Wiktor hr. Jaworski 10. — Dr. W. Krajewski 100. — za pośrednictwem p. Zemlika w Fort de Bruley koło Toul pp. A. Zemlik 5. — Brodla 3. — Karnowski 5. — Baranowski 5. — Milewski 5. — A. Mosiński z Pacy sur Eure 10. — J. Baca z Lens 5. — M. Stępień z Hawru 5. — M. Olszańska z Calais 10. — Fr. Kozłowski z Tuluz 10. — L. Gódzikowski z Nicei 10. — H. Pietrzyński z Bouleuze 12. — Robotnicy rolni z Lieusant pp. W. Kopytek 10. — J. Borek 10. — J. Wjtczak 10. — Z ogłoszonymi w nr. 24 Polonii razem 417 fr.

Apprenez le FRANÇAIS

et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO

i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonywuje wszelkie druki polskie.

Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim znacznie niższe.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et

Sculpteurs de toute nationalité.

Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

Pierwszy Polski Sklep

Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką):

Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita

zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**

3, rue Fourcy. — Paris IV.

JEUNE HOMME correspondant français, anglais, sténodactylographe, connaissant allemand, comptabilité, travaux bureau, cherche emploi stable ou temporaire. Références. Ecrire Albert, Polonia.

KRONIKA

◀ **Odczyt o ks. Józefie Poniatowskim.**

D. 9 b. m. staraniem Stow. Techników Polskich odbył się w sali Geograficznej odczyt P. Lacour Gayet, członka uniwersytetu paryskiego o księciu Józefie Poniatowskim. Prelegent streścił dzieło prof. Askenazego p. t. Ks. J. Poniatowski, marszałek Francji, świeżo przełożone na język francuski przez p. Kozakiewicza. Liczne zebrana publiczność zebrała po odczycie sumę 580 fr. na Górny Śląsk.

◀ **Odnaczenie polskich artystów.**

P. Jadwiga Bogdanowicz, znana zaszczytnie artystka rzeźbiarka, została mianowaną członkiem paryskiego Salonu Des Beaux-Arts. Art. rzeźbiarz, p. Prószyński, otrzymał złoty medal w Salonie des Artistes Français.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYŚ, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystryczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
PARIS (VII^e)
Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS

3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr.
lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady
prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

FOURRURES — PELLETERIES**E. ROSNER & C^{ie}**

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI****E. KUCHARSKI**

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.
Ostatnie modele.
Ustępstwo od cen dla Rodaków.

EXPORT-UNION**KONCESJONARJUSZE FABRYK**

26, rue Richer w Paryżu — Tel. } Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego,
kautczukowego, papeterijnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Guma Lakowa,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowowy, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

PERSONNE parlant anglais (langue maternelle,
bon accent, pas patois) et français,
cherche place de **valet de chambre** auprès
d'un monsieur polonais en France. S'adresser à
la Revue POLONIA.

◊ **Prof. Dybowski o stanie rolnictwa w
Polsce.**

W ubiegły piątek d. 10 czerwca w lokalu Izby
Handlowej Franko-Polskiej odbył się odczyt pod
powyższym tytułem p. Dybowski, członek
Francuskiej Akademii Rolniczej oraz profesora
francuskiego Instytutu Agronomicznego. Prof.
Dybowski świeżo powrócił z Polski, dokąd był
wysłany przez rząd francuski. Prelegent oświad-
czył, że zwiedził Polskę w charakterze rzeczo-
znawcy i że wyniósł wrażenie, iż pomimo ciężkich
obecných warunków, stan rolnictwa w Polsce
jest zadawalniający, że przemysł rolny robi wiel-
kie postępy, że nie trzeba być przesadnym opty-
mistą, aby orzec, że Polska wkrótce potrafi
swymi produktami rolnymi nie tylko dostatecznie
wyżywić siebie, ale mieć w wielkiej ilości zboże
i ziemniaki na wywóz. Szczególnie dobrze są
zagospodarowane większe posiadłości w Poznań-
skiem, gdzie właściciele pracują szczerze i ze
znajomością rzeczy i osiągają bardzo poważne
rezultaty. Prelegent przestrzegł przed parcel-
acją większych majątków na drobne gospodar-

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

LE

"JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 34, Nowy Świat

Directeur : Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU — ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul
Quotidien servant de trait d'union entre la France
et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes
les questions politiques, littéraires, économiques
et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est
européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'ins-
tituer des services économiques donnant des ren-
seignements gratuits sur toutes les questions d'im-
portation et d'exportation, intéressant la France
et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs
polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

Pierwszorządny dom polski**JEAN GASIOROWSKI****Robes, Manteaux et Tailleurs**

Créations de Modèles

Maison MAILLET

14, rue Duphot

PARIS

Téléph. Gutenberg 71-67.

stwa, co według niego musi spowodować obni-
żenie produkcji, zmniejszenie dobrobytu. Rolni-
ctwo polskie potrzebuje obecnie niezwłocznie
traktorów i nawozów sztucznych. Jednego i
drugiego powinna dostarczyć Polsce Francja,
jeżeli nie chce, żeby ją w tym względzie ubiegła
Anglja. Prelegentowi jest nawet wiadomem, że
w tym względzie toczą się obecnie pertraktacje
z firmami angielskimi.

Przewodniczący, senator p. Noulens, podzię-
kował prelegentowi imieniem Izby Handlowej i
zwrócił się do obecnych na odczyt fabrykantów
francuskich z propozycją bezzwłocznego zajęcia
się zaopatrywaniem Polski w wspomniane arty-
kuły, zapewniając ze swej strony o poparciu
Izby wobec rządu francuskiego, o ileby chodziło
o gwarancje i kredyt. Następnie zebranie wybrało
komisję, która ma się zająć tą sprawą.

◊ **Sokół paryski.**

Najbliższe zebranie Sokola w sobotę dnia
18 czerwca o g. 9 wiecz. w sali Chope la Fon-
taine (36, rue de Richelieu). Ćwiczenia i zabawa
piłki nożnej w każdą niedzielę, jak zwykle, w
Lasku Bulońskim. Zebranie metro Porte Dau-
phine o g. 9 i pół rano.

PARIS. — SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRIMERIE ET D'ÉDITION
ANC. IMPR. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Troca-
dero. — Tel. Passy 20—65 codziennie prócz
niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART**J. BAUER**

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Wywóz - Pośrednictwo**LECZIŃSKI & C^{ie}**

664, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Telefon : CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podej-
muje się wszelkich zakupów w Argentynie
jako to : Skór, Wełny, Mięsa mrozo-
nego i. t. d.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

JEUNE HOMME connaissant à fond le
polonais, le russe,
l'allemand et le français et moins bien l'anglais
et l'italien, cherche leçons de langues vivantes,
travaux de traductions et travail de bureau.

Ingénieur mécanicien, polonais, cherche
une place dans une usine d'aéroplanes ou
d'automobiles.

Przejezdny Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-
godzinam 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU